

Recherches sociographiques



Louis DUCHESNE, *Les prénoms, des plus rares aux plus courants au Québec*

Simon Langlois

Volume 40, numéro 1, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057274ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057274ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, S. (1999). Compte rendu de [Louis DUCHESNE, *Les prénoms, des plus rares aux plus courants au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 40(1), 207–208.
<https://doi.org/10.7202/057274ar>

encore de travaux d'ensemble permettant de mettre en perspective de telles monographies, et dont les résultats jetteraient un éclairage sur maints aspects qu'un travail comme celui de madame Vincent ne peut, au mieux, que signaler. Par contre, on aurait pu espérer ces signalements davantage étoffés si le manuscrit de madame Vincent avait été examiné par les responsables de la collection « Recherches » de Nuit Blanche.

Jean-Paul BAILLARGEON

INRS-Culture et société.

Louis DUCHESNE, *Les prénoms, des plus rares aux plus courants au Québec*, Saint-Laurent, Trécarré, 1997, 289 p.

La 4^e de couverture de l'ouvrage de Louis Duchesne, démographe au Bureau de la statistique du Québec, nous apprend que l'auteur « a consacré deux ans de ses loisirs à dépouiller l'échantillonnage de plus de 3 millions de prénoms ». Le résultat de ce travail, mené en dehors d'un cadre institutionnel mais fait en suivant les règles de l'art, est étonnant. L'analyse révèle des régularités statistiques et des modes qui montrent bien que le choix d'un prénom, décision relevant en principe du libre arbitre des parents, est en fait d'abord un phénomène social.

Michel est le prénom privilégié de la génération des *baby boomers*. Stéphane n'a duré que cinq ans mais il a été, au cours du siècle, le prénom le plus fréquemment donné pendant une seule année chez les garçons. Éric a été le plus populaire dans les années 1970. Jonathan, Maxime et Mathieu ont dominé les années 1980 et Samuel s'impose au début de 1995. Chez les filles, Nathalie remporte la palme du prénom le plus souvent attribué au cours d'une seule année, avec un sommet de popularité en 1970, suivi de Mélanie (sommet en 1980) et de Thérèse qui a atteint un pic de popularité en 1930. Louise est le prénom le plus porté aujourd'hui, mais il s'est toujours contenté d'une seconde place derrière ceux qui retenaient un moment la vedette, tout comme Pierre chez les garçons, prénom toujours populaire mais toujours second dans les préférences collectives.

L'ouvrage présente l'évolution de la popularité de chaque prénom au cours du siècle sous la forme d'un graphique, accompagné d'un bref commentaire. On y trouvera aussi une courte analyse des régularités qui entourent le choix fait par les parents. La comparaison avec la France est intéressante. Malgré l'existence d'un grand nombre de similitudes, l'auteur note que certains prénoms sont très rares dans un pays mais fréquents dans l'autre : Martin, Wilfrid, Diane, Lise et Josée ont été populaires au Québec mais rares en France, et Didier, Thierry, Romain, Sandrine, Élodie ou Aurélie, fréquents en France, ont quant à eux été très peu prisés au Québec. La rotation des prénoms est plus marquée au Québec et en France qu'aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, par exemple. Chez les Américains, quatre prénoms (David, Michael, James et John) font partie de la liste des dix

premiers choisis chaque année depuis 1950. Mais c'est en Grande-Bretagne que le changement se fait plus rare : John y occupe chaque année la première ou la seconde place au palmarès, et ce, depuis... 1700.

Voici un ouvrage qui sera utile pour l'histoire sociale du Québec. Il serait intéressant, dans une recherche ultérieure, de voir comment se comparent le Québec et les communautés francophones canadiennes, notamment l'Acadie. Y observe-t-on la même fréquence des prénoms qu'au Québec, ou au contraire y a-t-il des décalages ou des différences qui seraient révélatrices d'une certaine distance culturelle au sein du Canada français ? Comment cette comparaison a-t-elle évolué depuis la fin du siècle dernier ? Toutes des questions qui seraient susceptibles d'occuper les loisirs de l'auteur encore quelques hivers...

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.*
